



# histoires communautaires

Octobre 2005

ISBN #1-55382-152-1

## *Quartiers en essor choisit Bridgeview en C.-B.*

*L'initiative Quartiers en essor est peut-être complexe mais ses objectifs sont clairs. L'initiative porte sur de vraies personnes qui s'entraident dans le but de faire de leurs quartiers des milieux de vie plus agréables où vivre. Depuis son lancement en février 2005, Quartiers en essor a inspiré de l'optimisme et suscité de l'espoir dans les collectivités. Les partenaires sont excités de constater que le programme atteint les résultats escomptés : des citoyens et citoyennes s'impliquent dans la revitalisation de leurs quartiers et le gouvernement reçoit la rétroaction dont il a besoin pour les soutenir efficacement. Dans cette collection d'histoires, on présente chacun des quartiers participant à Quartiers en essor tel qu'il était au début de l'initiative. Une deuxième collection d'histoires sera publiée lorsque Quartiers en essor prendra fin au bout de quatorze mois afin de documenter les changements et les apprentissages résultant de ses actions. Pour en savoir plus à propos de Quartiers en essor, visitez le [www.anccommunity.ca](http://www.anccommunity.ca)*

### *Un terrain vierge*

Centraide Lower Mainland dispense des services à une population de deux millions et quart de personnes dans une partie de la Colombie-Britannique qui comprend des secteurs ruraux, des banlieues et des quartiers urbains. La masse terrestre est divisée par de l'eau et des montagnes de sorte que la géographie des lieux joue un rôle déterminant dans les décisions relatives aux services et à leur localisation. Le territoire de Centraide LM s'étend au nord jusqu'à Pemberton, suit les contours du Sunshine Coast pour atteindre Whistler, Squamish et Bowen Island et enfin, s'achève à Vancouver et dans les collectivités environnantes. On parle ici de Richmond, Delta, Surrey, New Westminster, The Langley's, Coquitlam, Port Coquitlam, Maple Ridge et des collectivités de la rive nord : North Vancouver, West Vancouver et le district de North Vancouver. Surrey est la collectivité qui d'entre toutes s'accroît le plus rapidement; mille cinq cent personnes y migrent à tous les mois. Sa population (environ trois cent cinquante mille) atteindra bientôt celle de Vancouver (cinq cent cinquante mille).



Membre de la communauté d'apprentissage pancanadienne, connue sous le nom de Collectivités dynamiques, Centraide LM est un des trois comités mobilisateurs (promoteurs) de Collectivités Dynamiques de Surrey.<sup>1</sup> L'organisme a également réalisé le programme « Collectivités en action », une initiative qui s'est déroulée sur quatre ans et dont le but était d'identifier les problèmes de la collectivité et d'élaborer un plan d'action visant l'amélioration de la qualité de vie à l'échelle locale. Lorsque le gouvernement fédéral a choisi la Ville de Surrey pour participer à l'initiative Quartiers en essor, Centraide LM était bien placé pour identifier des sites potentiels où lancer l'initiative et pour travailler avec la population.

Au cours des vingt dernières années, le mouvement Centraide a débordé de sa mission fondamentale qui consiste à financer des services communautaires et des activités de bienfaisance. Aujourd'hui, l'organisme met l'accent sur son rôle de mobilisateur communautaire. À ce titre, Centraide investit dans les collectivités afin d'aider leurs populations à se donner les moyens de résoudre leurs problèmes sociaux. Centraide LM et quelques autres entités locales de Centraide explorent un peu partout au pays le concept « d'impact communautaire ». Dans le cadre de Quartiers en essor volet Surrey, cela consiste à examiner le travail de Centraide LM dans le contexte de l'initiative et aussi d'analyser

### *Le point de vue de Centraide Lower Mainland en matière de développement communautaire*

Depuis vingt ans, Centraide LM s'est détourné graduellement de son rôle de collecteur de fonds fédéré pour devenir mobilisateur (promoteur) communautaire. En 1995, quelques membres de son personnel assistaient à un congrès aux É.-U. au cours duquel furent présentées les diverses façons dont les organisations United Way dans ce pays participaient au développement de l'esprit et de l'appartenance communautaires. Linda Western, conseillère en planification pour Centraide LM, explique : « Cela signifie que nous avons commencé à investir des ressources humaines, financières et autres dans les collectivités de manière à ce que leurs populations développent les capacités requises pour résoudre leurs problèmes sociaux. Nos employés travaillent de concert avec des organismes soutenus par Centraide et avec d'autres groupes et partenaires depuis quinze ans et nous collaborons étroitement avec la population de Surrey depuis plus de cinq ans.

Depuis 2000, Centraide LM répond aux efforts spontanés des populations locales désireuses de s'attaquer à un problème donné. L'organisme travaille également activement à regrouper divers organismes et intervenants concernés par les problèmes des quartiers à forte croissance et dont la population est très défavorisée. (L'identification des préoccupations locales a été réalisée dans le cadre de Collectivités en action, un programme dont la première phase consiste à tracer le portrait d'un milieu à partir d'indicateurs choisis par sa population). Ces profils donnent un aperçu de la situation actuelle et servent de base pour se fixer des buts, adopter des orientations et élaborer des stratégies.

Une deuxième approche privilégiée par Centraide LM est celle de s'investir dans la première phase d'une initiative mais de remettre à la population le leadership dès que possible. Selon Linda : « Notre organisme continue de prêter son concours jusqu'à ce que la collectivité ait les capacités requises pour assumer le leadership. Nous prônons la transparence et la collaboration et nous misons sur les actifs de la collectivité. Nos initiatives sont conçues et mises en œuvre de manière à augmenter leurs chances de durer dans le temps ».

l'impact que peuvent avoir à l'échelle des quartiers les organismes de services soutenus par Centraide.

### *Sélection du quartier – façon Surrey*

Le processus de sélection du quartier dans Surrey s'est appuyé sur les deux lignes directrices suivantes de Centraide LM : premièrement, le développement de l'esprit et de l'appartenance communautaires passe par le renforcement des capacités d'une collectivité, des organisations en son sein et du secteur bénévole et deuxièmement, son moteur doit être la collectivité elle-même. L'expérience vécue antérieurement par Centraide LM dans le cadre de Collectivités en action a démontré l'importance de consulter les parties concernées dans le choix de critères de sélection et d'être sensible au fait que les organismes appuieront des idées qui sont viables sur le plan financier et qui sont opérationnelles. À cause de la croissance rapide de leur ville et de sa population diversifiée, les conseillers municipaux de Surrey, qui étaient à la recherche de soutien pour se mesurer aux problèmes engendrés par le changement, ont été attirés par Quartiers en essor. D'ailleurs, Centraide LM s'est engagé à poursuivre son action dans Surrey au-delà des quatorze mois que doit durer Quartiers en essor.

Selon Linda Western : « Notre expérience dans Surrey nous a enseigné que les gens aiment bien trouver leurs propres solutions. Comme la collectivité de Surrey avait déjà été choisie par le gouvernement fédéral, il a été important d'adopter un processus de sélection de quartier ouvert, transparent et fondé sur la coopération, à l'intérieur duquel Centraide LM agirait comme facilitateur. Il était clair pour nous que la population allait être celle qui choisirait le quartier, pas Centraide ». Ont été invités à une première rencontre, quarante-cinq représentants d'organisations intéressées au développement de Surrey, notamment la commission scolaire, un organisme de prévention du crime,

un groupe de lutte contre la pauvreté, des services aux immigrants, un organisme multiservice, une organisation autochtone, le service de police, la bibliothèque, le service municipal des loisirs et parcs, le service d'urbanisme de la Ville et un organisme communautaire (Surrey Association for Sustainable Communities). On a proposé aux personnes présentes une liste de critères qualitatifs et quantitatifs et on leur a demandé si elles voulaient bien participer au choix du quartier où se déroulerait l'initiative.

Au cours d'une période de deux mois, un groupe central réunissant des personnes invitées au départ s'est rencontré à quatre reprises, chaque membre contribuant de l'information cruciale en vue de la sélection. Les personnes qui ne pouvaient pas assister à ces réunions ont été tenues au courant de la démarche et de ses progrès. Les critères proposés ont été groupés sous quatre thèmes : composition de la collectivité et niveau de bien-être, disponibilité des services, degré de mobilisation et état de préparation de la population et enfin, existence et intérêt de partenaires extérieurs. Entre la première et la deuxième réunion, le personnel de Centraide LM a rencontré des chercheurs spécialisés en éducation, santé et administration locale. Suivant ces discussions, il a été convenu qu'il serait utile pour circonscrire les limites des quartiers de se référer aux territoires desservis par les écoles élémentaires. Il s'en suivit qu'à la deuxième rencontre, le nombre de quartiers potentiels est passé de soixante-dix à huit. D'autres données ont été recueillies auprès des directeurs d'écoles et des comités de parents de ces huit quartiers. On a également colligé de l'information sur le logement social et des renseignements provenant d'organismes locaux.

À la troisième réunion, le nombre de quartiers potentiels est passé de huit à cinq. Puis, dans un exercice de groupe, on a procédé à une synthèse de toute l'information que possédaient les participants au sujet des cinq quartiers restants. Certains critères se sont démarqués, notamment l'état de préparation

de la collectivité, les actifs du quartier et dans quelle mesure on pensait que Quartiers en essor allait avoir un impact sur le milieu. Les membres du groupe central ont été encouragés à se rendre sur place et à visiter le milieu de manière à se l'approprier physiquement.

Lors de la quatrième rencontre, le 14 juin, des cartes des quartiers ont été déployées sur les murs pour permettre aux participants de visualiser les sites envisagés et les informations pertinentes aux cinq quartiers ont été inscrites sur des tableaux à feuilles. Les participants se sont alors déplacés d'une exposition à l'autre et ont pu discuter de manière informelle des divers enjeux. Quand tout le monde a convenu qu'il était temps de voter, le quartier Bridgeview s'est facilement taillé une place au sommet de la liste. Selon Linda : « Les objectifs visés par l'initiative et ses valeurs sont demeurés à l'avant plan tout au long du processus. Nous recherchions un quartier représentatif de Surrey et où il serait possible de faire une différence dans un court laps de temps. En bout de ligne, deux facteurs déterminants ont fait basculer le pendule en faveur de Bridgeview : ce quartier satisfaisait à tous les critères d'équilibre entre actifs et besoins, d'une part et d'autre part, il y régnait déjà un esprit et un sentiment d'appartenance communautaires. Un des principaux indicateurs à ce titre venait du Rapport sur la préparation à l'école des enfants de maternelle ».

L'Indice de développement de la petite enfance est un instrument de dépistage utilisé par les enseignants et enseignantes à travers la Colombie-Britannique afin d'évaluer le rendement des enfants de maternelle en fonction de leur quartier de provenance. En 2004, selon cet indice, les enfants de Bridgeview se situaient au plus bas de l'échelle. À tous les égards : motricité fine et motricité globale, socialisation, langage, aptitudes à établir des relations avec les autres, leurs résultats étaient analogues à ceux des enfants vivant dans les collectivités isolées du Nord. Certains membres du personnel de l'école

élémentaire de Bridgeview font valoir que la situation du quartier, le fait qu'il soit abandonné et privé de services, nuie ultimement au développement des jeunes enfants.

Lorsque Centraide LM a tenu la rencontre annonçant le choix de Bridgeview, la nouvelle avait déjà circulé auprès des fonctionnaires et des dirigeants d'organisations impliqués dans le processus de sélection. Ils assistèrent aussi à l'annonce. Linda raconte : « Ceux qui avaient participé à la sélection du quartier s'étaient montrés enthousiastes à l'égard de Quartiers en essor non seulement à cause de l'aide que l'initiative allait apporter au quartier mais également à cause des connaissances générées et de la possibilité de les partager ».

On estimait que la prochaine étape du processus de sélection du quartier allait être son approbation et son acceptation par la population locale. Une rencontre fut donc organisée avec la participation de l'Association communautaire Bridgeview Hall et du comité de parents de l'école élémentaire, dont plusieurs membres siégeaient en fait aux deux comités. Au début, on n'était pas chaud à l'idée que le quartier soit choisi pour faire partie de Quartiers en essor. Encore une fois, Bridgeview serait présenté négativement. Mais sans trop tarder, la question fut vidée et les avantages possibles de participer à Quartiers en essor rallièrent les gens et soulevèrent l'enthousiasme.

La phase finale du processus de sélection fut l'organisation par Centraide LM d'un événement médiatisé pour faire l'annonce publique du choix de Bridgeview. Une invitation a été envoyée à toutes les personnes impliquées depuis le début ainsi qu'à celles ralliées en cours de route. Linda raconte : « Le lancement se voulait l'occasion d'annoncer l'initiative aux médias mais le bouche à oreille avait fait son œuvre dans la population ».

Le 25 juillet, plus de cinquante personnes, y compris le député provincial nouvellement élu, Bruce Ralston, résidant d'un quartier avoisinant de Surrey, ont répondu à l'invitation. La population de Bridgeview, des employés municipaux, des membres du comité de sélection, des gestionnaires et dirigeants d'organismes et les représentants des médias ont assisté au lancement. On a rapidement enrayé les craintes initiales et les réserves exprimées par la population locale qui craignait qu'on lui fasse « subir » des décisions prises à l'avance. On a rassuré les gens en leur expliquant que la seule action entreprise à ce jour avait été la sélection du quartier Bridgeview. Ils ont bientôt compris que si la population avait été impliquée plus tôt dans le processus, cela aurait eu pour effet de créer de fausses attentes dans les quartiers non choisis.

Selon le coordonnateur local de Quartiers en essor, Gill Redfern : « Une vieille dame s'est présentée au lancement. En colère, elle a insisté pour savoir comment il se faisait que les résidants n'avaient pas été invités à participer à la démarche de sélection. Une fois la rencontre terminée, elle s'est excusée de son emportement et nous a dit qu'elle trouvait que notre démarche avait été tout à fait correcte et que Bridgeview était le site parfait pour Quartiers en essor. Même si nous commençons à peine à connaître les gens de ce quartier, leur appréciation de l'histoire de Bridgeview, de ses forces et de ses possibilités nous impressionne. La possibilité de canaliser cet esprit communautaire nous apparaît une perspective stimulante ».

### ***Bridgeview – loin des yeux, loin du coeur***

Le quartier Bridgeview repose au fond d'une vallée, sur un terrain plat et plutôt ouvert, borné par un pont à quatre voies, le Pattulo Bridge, par l'autoroute à quatre et six voies King George Highway, par le fleuve Fraser et par un parc industriel. Dans un film réalisé en 1976 par l'Office national du

film, *Some People Have to Suffer*, on relate la lutte sur vingt-quatre ans (1953 à 1977) menée par Bridgeview contre la municipalité de Surrey pour remplacer les fossés à ciel ouvert par un système d'égouts.<sup>2</sup> La géographie particulière du quartier et son esprit communautaire sont deux des principaux facteurs qui ont motivé sa sélection.

L'arrivée des premières colonies agricoles dans le secteur date des années 1860. Le Pattulo Bridge a été inauguré en 1937, reliant New Westminster et Surrey. C'est à partir de ce moment-là qu'on assista au développement à la fois industriel et suburbain du secteur. Le Bridgeview moderne est apparu durant les années 1940. De petites maisons furent construites du côté est du pont pour loger les épouses et les familles des hommes incarcérés dans le pénitencier installé sur la rive opposé du fleuve (le pénitencier a fermé ses portes en 1980). On parle d'implanter un parc industriel à sa place afin de répondre aux besoins de l'industrie forestière qui est en croissance.

Au nombre des bâtiments et des structures dont le quartier est doté aujourd'hui, mentionnons la salle communautaire Bridgeview (située dans un grand parc), un assortiment de maisons anciennes et neuves, sises sur des rues larges et bordées de fossés, un temple, une école élémentaire, un dépanneur et un petit parc de maisons mobiles. Des fossés de drainage divisent les propriétés et leur donnent l'allure de lopins de terre, même qu'ils débordent et inondent les allées de piétons lorsqu'il pleut. Des hangars et équipements industriels longent la rive du fleuve. Un commerce de voitures et de pièces usagées, des ateliers et un hôtel sont situés le long de l'autoroute. Pour acheter des produits, rendre visite au dentiste ou au médecin, fréquenter l'école secondaire, aller travailler ou s'adonner à des activités sociales, la population doit se déplacer vers le « haut de la côte ». Un système de transport en commun, quoique limité, ratisse les rues du quartier. Pour se rendre à la station de transport en commun la plus

proche, les gens doivent emprunter une passerelle qui enjambe l'autoroute, mais est impraticable par mauvais temps. Les élèves du secondaire doivent prendre le Sky Train et un autobus pour se rendre à l'école.

Surrey a six centres-villes. Des ressources ont été consenties au secteur Whalley, dont Bridgeview n'est qu'une infime partie, pour mettre en place des programmes destinés aux jeunes et aux personnes âgées et des programmes d'emploi. Mais un petit nombre seulement ces programmes ont « descendu la côte » pour atteindre la population de Bridgeview.

En dépit de son isolement à cause de ses frontières et de l'absence, à toutes fins pratiques, de commerces au détail, malgré le fait que son service de transport en commun soit limité et que le quartier ne soit doté que d'un centre communautaire pour dispenser une gamme de services communautaires, Bridgeview a néanmoins réussi à se bâtir une identité et un sentiment d'appartenance communautaire. Les journées Bridgeview, une fête communautaire annuelle, ont été célébrées une 61<sup>e</sup> fois à la fin de juin, une activité coïncidant avec le 61<sup>e</sup> anniversaire de l'Association des résidentes et résidents de Bridgeview.

### *La population de Bridgeview*

La population de Bridgeview compte mille huit cent quatre-vingt-quinze personnes. La proportion de personnes appartenant à des minorités visibles dans le quartier Bridgeview est plus élevée que dans l'ensemble de la Ville de Surrey (43,8 p. cent en comparaison de 36,5 p. cent). Les personnes de l'Asie du Sud comptent pour 38,6 p. cent des huit cent trente résidents et résidentes du quartier appartenant à une minorité visible et les personnes de l'Asie du Sud-Est pour 28,3 p. cent. Les langues les plus parlées après l'anglais (60,6 p. cent) sont le

punjabi (5,2 p. cent), l'hindi (5,2 p. cent), le tagalog (2,2 p. cent) et le chinois (1,6 p. cent).

Le revenu moyen des sept cent vingt ménages s'établit à 41 607 \$ à comparer à une moyenne de 63 197 \$ pour la Ville de Surrey. Plus des deux tiers des résidentes et résidents (67,6 p. cent) sont propriétaires de leur maison, tandis que 32,4 p. cent sont locataires [Statistique Canada, 2001]. La majorité vit dans des habitations unifamiliales. Le quartier compte un petit parc de maisons mobiles. Le prix des maisons est abordable, ce qui rend le quartier attrayant pour les travailleurs à faible revenu, les immigrants nouvellement arrivés et les acheteurs d'une première maison. L'état des logements locatifs varie en termes d'entretien et d'apparence. Les résidents et résidentes participent à un système de troc en fonction duquel ils s'échangent des heures de travail pour effectuer des réparations et rénover leurs maisons.

L'isolement du quartier a eu un effet positif sur sa population. En effet, les résidentes et résidents permanents (53,6 p. cent) ont tissé entre eux des liens très étroits. C'est ainsi qu'ils surveillent de près leurs maisons et leurs enfants. Cette préoccupation pourrait s'avérer le tremplin de leur implication dans Quartiers en essor.

### *Actifs communautaires*

L'école élémentaire de Bridgeview est une bâtisse moderne arborant des couleurs vives. Cent quatre-vingt-dix élèves la fréquentent et son comité de parents est très actif. L'ancienne directrice, Marcia Hogan, a travaillé neuf ans à Bridgeview. Elle a quitté en décembre 2004. Durant son mandat, elle a lancé beaucoup de programmes visant à renforcer les habiletés des élèves en matière de lecture et d'écriture, de mathématiques et leur sens de responsabilité sociale. Le nouveau directeur,

Michael Gordon, persiste dans les efforts de Marcia pour mailler les programmes de l'école aux activités du centre communautaire (par ex. les services de garde scolaire et les camps de jour estivaux) et il prévoit poursuivre sur cette lancée une fois la nouvelle année scolaire commencée.

La salle communautaire de Bridgeview sert de centre communautaire et est ouverte douze heures par jour, du lundi au vendredi. Habituellement les activités de fin de semaine sont réservées aux groupes qui louent la salle (par ex. les Scouts, les Cadets de l'air, des mariages ou réceptions privées). Récemment, le Service des loisirs et parcs de Surrey a manifesté l'intention d'organiser de nouvelles activités dans le centre. Jusqu'à maintenant, le centre communautaire a offert des cours de mise en forme et de bricolage; il a abrité une prématernelle, un centre de ressources pour la famille, des camps de jour estivaux et des événements communautaires annuels; et il a servi de guichet au Programme d'accès communautaire d'Industrie Canada. L'Association communautaire de Bridgeview a dû solliciter des dons de la part des gens d'affaires, des commerces locaux et de donateurs privés pour combler le manque de financement municipal.

Aux Journées de Bridgeview cette année, la population a pu participer à un défilé, à une exposition d'artisanat, à des jeux et des activités, à un tournoi de balle molle et à une danse pour toute la famille. Gill Redfern a profité de l'occasion pour rencontrer la population locale, parler aux gens de Quartiers en essor et leur demander ce qu'ils aimaient de leur quartier et les améliorations qu'ils estimaient nécessaires.

Selon Gill : « Les gens ont manifesté beaucoup d'attachement à leur quartier, ils éprouvent un sentiment identitaire profond. On sent leur esprit concret dans leur façon de dire 'c'est possible'. Manifestement, il existe cette perception à l'effet que Bridgeview est une banlieue laissée pour compte et

privée de services et, qu'à cause de cela, sa population se serre les coudes pour changer les choses. Outre les Journées Bridgeview, d'autres manifestations communautaires ont lieu durant l'année et servent à tisser les liens au sein de la population. Mais il reste que beaucoup de personnes sont encore isolées. Il s'est développé dans le quartier une ambiance de petit village. Comme à la campagne, on s'en aperçoit rapidement dès qu'un changement survient. Compte tenu de sa situation géographique, on ne se retrouve pas dans le quartier Bridgeview par hasard. Ses rues ne servent pas de voie publique pour se rendre dans une autre partie de Surrey. Lorsqu'une voiture inconnue circule dans le quartier ou est stationnée chez quelqu'un, les gens s'en parlent. On fait attention les uns aux autres ».

Quand on leur a demandé quels aspects de leur quartier avaient besoin d'attention, les gens ont rapidement fait la liste des améliorations physiques et structurelles souhaitées. Notamment, ils voulaient des services équivalents à ceux offerts ailleurs dans Surrey.

Les élus municipaux en Colombie-Britannique sont choisis en fonction de leur appartenance à un parti politique. Actuellement, le seul conseiller municipal à vivre dans Surrey Nord est Penny Preddy. Elle connaît les activités entreprises par Centraide ailleurs dans Surrey et sera tenue au courant de l'initiative Quartiers en essor menée dans Bridgeview.

### *Aller de l'avant*

Maintenant que le processus de sélection du quartier est terminé, Centraide Lower Mainland mobilisera les membres de la collectivité autour de l'élaboration d'une vision de changement. Cette démarche comportera la création de liens entre la population locale et ses organismes de services communautaires ainsi que le renforcement des

capacités communautaires à l'échelle du quartier. Les leçons apprises durant ces premières phases de l'initiative seront partagées avec d'autres membres de la collectivité dans Surrey et dans tout le Lower Mainland.

Une des premières tâches que poursuivront les employés de Centraide LM, maintenant que le processus de sélection du quartier est achevé, sera de recueillir les données les plus précises possibles sur le quartier. Cette recherche rigoureuse sera suivie d'activités de planification, de mise en œuvre et de surveillance. Règle générale, Centraide LM joue le rôle de conseiller en planification, c'est-à-dire il investit des fonds, réunit les acteurs concernés et facilite la démarche. En bout de ligne, le but de Quartiers en essor est de permettre aux collectivités (quartiers) de diriger elles-mêmes le processus, mais pour commencer ce sont les entités locales de Centraide qui fournissent le modèle dont s'inspireront leurs futures initiatives. Par ailleurs, Centraide LM tient à ce que son rôle soit transparent. L'organisme veut que le moteur des activités entreprises dans le cadre de Quartiers en essor soit la collectivité de Bridgeview et que toutes les parties travaillent en collaboration.

*Anne Makhoul*

*Anne Makhoul est coordonnatrice de la collection des histoires communautaires pour le compte de Caledon Institute of Social Policy.*

### Notes

1. Pour de plus amples renseignements à propos de Collectivités dynamiques, visitez le [www.vibrantcommunities.ca](http://www.vibrantcommunities.ca)
2. Film réalisé par l'ONF : Some People Have to Suffer. Réalisateur, Chris Pinney. Tous droits réservés 1976. Pour se le procurer : [www.nfb.ca](http://www.nfb.ca)

### Note bibliographique

1. Statistics Canada. (2001). *Census*.

Tous droits réservés © 2005 - Caledon Institute of Social Policy

1600, rue Scott, bureau 620

Ottawa (Ontario)

K1Y 4N7

Téléphone : (613) 729-3340

Télécopieur : (613) 729-3896

Courriel : [caledon@caledoninst.org](mailto:caledon@caledoninst.org)

Site Web : [www.caledoninst.org](http://www.caledoninst.org)